

## MA CONNEXION...LIIBRE No 1

---

*Bien cher-es ami-es,*

*Un moment j'ai pensé : « Mes Connexions. Bah. Je suis fatigué. C'est trop d'ouvrage... » Puis je me suis ravisé : « Pourquoi me déconnecter? Je m'en fais pas une obligation. Je suis libre. Tranquillement, quand j'en ai le goût et qu'un sujet m'attire ou un évènement me provoque, je vais continuer ».*

*Et voici ma première Connexion...liibre (« Liibre » doit être prononcée à la façon de Charles de Gaulle!). Ça adonne bien, je vous parle d'une femme liibre. C'est le brouillon d'un article qu'on m'a demandé pour la Revue Missions-Étrangères.*

### **LA CHANCEUSE !**

« Voyons Roland, tu nous racontes des histoires. L'esclavage, ça fait longtemps que ça n'existe plus! » Ce sont les paroles d'un confrère à qui je venais de raconter que j'avais déjà racheté, clandestinement, un esclave au Soudan. Je vous dis comment c'était arrivé. Des amis Dinkas, à Khartoum, m'avaient demandé une contribution pour aller libérer un jeune membre de leur ethnie, retenu dans un village du nord par des arabes qui exigeaient une rançon. Je n'y croyais pas beaucoup, mais, après quelques consultations avec des gens du pays, j'acceptai de contribuer à leur démarche. Surtout -- c'était en 1992 -- je venais d'apprendre qu'une ancienne esclave soudanaise allait être proclamée bienheureuse par le Pape. J'ai donc fourni ma contribution pécuniaire à leur expédition, mais, plutôt incroyant, j'ai pourtant confié cette intention à la Bienheureuse Bakhita.

C'était le début de ma dévotion à celle qui est devenue sainte Joséphine Bakhita. Elle était bienheureuse bien avant la proclamation par le pape. Ça s'était passé quelque part entre le Darfour et le Kordofan, vers les années 1870, selon les estimés faits en fonction des guerres et des razzias au Soudan. Parmi les centaines de prises des négriers arabes, une petite fille d'environ six ans reçut le nom de Bakhita. C'était par dérision sans doute. Traduisons : La Chanceuse!

Chanceuse. Parce qu'elle n'avait pas été tuée. Le nom lui restera au long des marches épuisantes, des fouets, des marques au fer rouge, des ventes au plus prenant. Vendue à trois reprises, son dernier maître, le vice-consul d'Italie, l'amène à Turin où elle travaille d'abord comme nourrice, puis, affranchie légalement, devient chrétienne et religieuse Canossienne. À partir de ce moment, son histoire peut être retracée : simple vie de cuisinière, de portière, de sacristine. La chanceuse? Oui. Et ce n'est plus par dérision car elle-même disait : « Si je rencontrais les marchands qui m'ont prise en esclavage, je leur baiserais les mains... ils m'ont fait rencontrer le Christ! »

C'est en 1992 que Jean-Paul II la proclame comme telle : chanceuse, bienheureuse. Elle avait dit : « Quand j'arriverai au ciel, je dirai à saint Pierre, j'en ai assez, tu peux fermer la porte, je reste ici! » Eh bien, elle n'a pas été fidèle à sa parole. En effet elle se prête à travailler pour la libération des esclaves, partout dans le monde. Et le successeur de Pierre, non seulement n'a pas fermé la porte, il l'a nommée patronne de tous ceux et celles qui luttent contre la traite humaine. Vous en voulez des exemples? J'en tire quelques-uns de la liste d'intentions que j'ai présentées à La Chanceuse, je veux dire à sainte Joséphine Bakhita.

Au Kenya, mon ami, le Frère Julias Awino se dépense sans compter pour sensibiliser ses compatriotes, surtout les jeunes filles, au danger des offres de travail avantageuses. Si elles donnent suite à de simples messages anonymes sur leur cellulaire : « Do you need work? » (exactement comme ceux que je reçois moi-même), de fil en aiguille elles tombent dans une vraie trappe. Dans ce pays africain qui vit une profonde crise économique, se voir offrir du travail, dans une autre ville ou dans un autre pays, les pays du Golfe entre autres, c'est plus qu'alléchant, c'est la vraie chance. On t'offre un passeport, un voyage en avion, la possibilité de gagner en quelques mois de quoi te bâtir une simple maison ou de commencer une petite business... Voilà une occasion qu'il ne faut pas manquer! C'est plus subtil que la razzia où Bakhita a été la « chanceuse ». Qui peut résister? Alors Julias, au nom de Justice et Paix de la Conférence des Religieux-ses, offre à qui veut bien l'écouter des sessions de sensibilisation aux dangers du trafic humain. « Ça peut vous mener au travail forcé, à l'esclavage sexuel, à l'extraction d'organes vitaux », leur dit-il grosso modo, en leur présentant des témoignages vécus, car il en a beaucoup.

Le Kenya, c'est loin, mais chez nous aussi, des situations similaires se présentent. Ô scandale! il y a quelques mois, Amnistie internationale dénonçait le Canada comme un pays favorisant un genre d'esclavage moderne. En effet les travailleurs étrangers temporaires viennent travailler dans nos champs par contrat les liant à un seul employeur. S'ils sont victimes d'abus, ils n'ont d'autre option que de retourner dans leur pays. « Nous sommes des esclaves liés à un seul employeur » disait l'un d'eux. Bakhita entendra-t-elle leur appel à l'aide? En tout cas CATHII (Comité d'Action contre la Traite Humaine Interne et Internationale) l'a entendu et il plaide en leur faveur en proposant des lettres à envoyer à nos députés pour dénoncer ce système mis en place par nos gouvernements.

On se rend bien compte que l'esclavage moderne prend bien des formes et la façon de s'y opposer est multiple. Julias a sa méthode, CATHII, la sienne. Tous deux répondent à l'invitation du Pape François lors de la fête liturgique de Bakhita (le 8 février 2025). Il propose de s'impliquer dans « la promotion courageuse et efficace d'initiatives ciblées visant à affaiblir et à contrer les mécanismes économiques et criminels qui tirent profit de la traite et de l'exploitation ».



Décédée à Schio en 1947, Bakhita est encore très active. C'est ce que la sculpture en bronze du canadien, Timothy Schmalz, exprime bien. On y voit Bakhita qui ouvre une trappe et libère une centaine de personnes

représentant les différentes facettes de la traite des êtres humains, notamment l'exploitation sexuelle, le travail forcé, la servitude pour dettes, etc. C'est comme si Schmalz mettait la parole d'Isaïe 58,6 dans la bouche même de Bakhita : « Laissez les opprimés libres ».

Bakhita, la chanceuse? Bien sûr. Mais chanceux nous aussi de l'avoir de notre côté dans la lutte contre la traite humaine!

C'est l'occasion de le dire : Bonne chance!

A handwritten signature in cursive script, reading "Roland Laneuville".

Roland Laneuville  
rolandlaneuville@yahoo.com